



**HAL**  
open science

## Saillance et antisailance en hindi

Annie Montaut

► **To cite this version:**

Annie Montaut. Saillance et antisailance en hindi : du constituant de l'énoncé à l'énoncé pris dans son ensemble. *Faits de langues*, 2012, 39, pp.83-100. halshs-00773278

**HAL Id: halshs-00773278**

**<https://shs.hal.science/halshs-00773278>**

Submitted on 12 Jan 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Saillance et antisailance en hindi

## Du constituant de l'énoncé à l'énoncé saisi dans son ensemble

Annie Montaut\*

### INTRODUCTION

Cette étude vise à évaluer la pertinence de la notion de saillance à trois niveaux : celui des noms 'naturellement' saillants, celui des noms syntaxiquement mis en saillance, et celui de l'énoncé complet, par marquage du prédicat. Le phénomène inverse, qui consiste à effacer la saillance, aidera à cerner la notion.

Dans certaines fonctions argumentales (objet, sujet de prédicats non finis), la saillance 'naturelle' ou 'cognitive', propre à une entité donnée, est grammaticalisée en hindi, selon une hiérarchie d'animation et d'individuation. Dans de rares cas intervient aussi l'appréciation par l'énonciateur de l'entité concernée (section 1). Par ailleurs, la saillance syntaxique, liée à la hiérarchie des arguments, contraint l'emploi du réfléchi dans la phrase simple, mais d'autres facteurs (logophoricité, empathie) conditionnent la sélection de l'antécédent (le nom le plus saillant) dans des propositions non finies. Quant aux 'emphatiques' dérivés du réfléchi, moins grammaticalisés, ils ne s'adjoignent toutefois pas à un nom quelconque, ne mettant en position de saillance que des termes préalablement distingués, qu'ils construisent comme focus contrastif ou foyer de conscience ou focus 'ouvert' (section 2). L'usage de formes verbales particulières enfin permet de mettre l'ensemble de l'énoncé soit en position d'anti-saillance (imparfait de lissage ou d'indétermination), soit en position de saillance (aoriste non narratif), cette dernière correspondant à des valeurs miratives (section 3).

### 1. CONSTITUANT DE L'ÉNONCÉ : NOM ET SAILLANCE 'NATURELLE'

#### 1.1. *Les objets*

Le fait que certains objets soient marqués en hindi à l'exclusion des objets ordinaires (lesquels, non marqués, contrôlent l'accord avec le verbe dans les énoncés ergatifs (2), à l'accompli) suggère que la saillance cognitive, ou naturelle, que

---

\* SeDyL (UMR 8202), INALCO, CNRS, IRD ; montaut@ehess.fr

Silverstein (1976) identifie comme pôle supérieur dans sa hiérarchie d'animation et d'individuation, est grammaticalisée pour les arguments en fonction d'objet. Les objets représentant des humains en effet sont obligatoirement marqués (postposition *ko*, marqueur de datif/accusatif/expérient) quand ils représentent des patients<sup>1</sup> (1). Parmi les inanimés, seuls ceux qui sont individués, définis et spécifiques, dès lors qu'ils font l'objet d'une connaissance partagée<sup>2</sup>, d'une préoccupation commune dans l'espace intersubjectif ou actualisée comme telle par le locuteur, sont marqués, perdant alors comme les animés le contrôle de l'accord verbal en énoncé ergatif (2a-b) ou passif.

- (1) *Râm ko (bacche ko) bulâ-o*  
 Ram ACC enfant.OBL ACC appeler-IMPER  
 "Appelle Ram /le petit garçon"
- (2a) *main.ne yah film dekhî*  
 1S-ERG DEM film.FS voir.AOR.FS  
 "J'ai vu ce film"
- (2b) *main-ne is film ko dekhâ*  
 1S-ERG DEM.OBL film ACC voir.AOR.MS  
 "J'ai vu ce film" (dont on parle, que tu as en tête)

Ce traitement différentiel de certains objets donne à penser que l'objet humain (potentiellement agent dans la mesure où il est sujet de conscience et capable de contrôle volontaire), comme l'objet spécifique, centre d'une attention particulière, est un patient atypique, marqué, alors que le patient typique (et qui contrôle l'accord verbal en énoncé ergatif ou passif), non marqué, est du type sémantiquement opposé à l'agent, inanimé peu individué, peu propre à retenir l'attention. Ce patient typique figure le degré neutre de la saillance, par opposition au patient marqué qui en figure le degré fort. Le fait qu'un objet pronominalisé soit presque toujours marqué montre que la saillance n'est pas exclusivement liée à la nature 'cognitive' de l'entité considérée : lorsque celle-ci est anaphorisée, elle tend à acquérir une saillance par le simple jeu de la mise en continuité discursive -- sans pour autant que l'entité soit par là thématisée<sup>3</sup>.

On peut considérer qu'à l'inverse il y a anti-saillance quand le patient non marqué perd en outre ses propriétés codantes, c'est-à-dire cesse de contrôler l'accord dans les types d'énoncés où il devrait le faire (énoncé ergatif (3) mais aussi obligatif (4) ou capacitif (5) quand le verbe enchâssé est transitif) :

- (3a) *tum-ne merî jân lenî châhî/ /\*lenâ châhâ*  
 2-ERG POSS.1.FS vie.FS prendre.FS vouloir.AOR.FS/prendre.MS vouloir.AOR.MS  
 "Tu as voulu prendre ma vie [=me tuer]"

<sup>1</sup> Sauf s'ils représentent des fonctions : *naukar rakhnâ* [domestique garder] "embaucher un domestique", *laRkâ dekhnâ* [lit. garçon regarder] "chercher un parti pour une fille". Abréviations spéciales : AOR aoriste, temps de l'événement antérieur et éventuel "perfective" dans la littérature anglosaxonne), CV converbe, DUR : duratif.

<sup>2</sup> A ce titre, les objets uniques (soleil, temps, mort, etc.) sont marqués.

<sup>3</sup> *Ise mez par rakho* [3S.ACC table sur pose] "pose-le sur la table".

- (3b) *main.ne chây pînâ châhâ / ?? pînî châhî*  
 1S.ERG thé.FS boire.MS vouloir.AOR.MS / boire.FS vouloir.AOR.FS  
 "J'ai voulu boire du thé"
- (4a) *mujhe nae jûte xarîdne honge*  
 1S.DAT neuf.MP chaussure.MP acheter.INF.MP être.FUT.3MP  
 "Il faudra que j'achète des chaussures neuves"
- (4b) *mujhe (tâzâ) sabzî xarîdnâ hai*  
 1S.DAT (frais) légume.FS acheter.INF.MS être.PRES.3MS  
 "Il faut que j'achète des légumes (frais)"
- (5a) *kyâ tumhen gârî châlânî âtî hai*  
 INTERR 2.DAT voiture.FS conduire.INF.FS venir PRES.3FS  
 "Est-ce que tu sais conduire une voiture ?"
- (5b) *kyâ tumhen gârî châlânâ âtâ hai*  
 INTERR 2.DAT voiture.FS conduire.INF.MS venir PRES.3MS  
 "Est-ce que tu sais conduire ?"

Dans tous les énoncés (b), analysés parfois comme des cas d'incorporation sémantique (Dvivedi 1994, Mohanan 1994), le verbe prend les marques d'accord des intransitifs, et le patient est dépourvu de toute individuation au point de former avec le verbe une locution formellement intransitive. Bien que dans la dernière paire les deux structures (patient neutre ou anti saillant) soient possibles, (5a) serait par exemple plus naturel que (5b) si la voiture était spécifiée (cette vieille guimbarde, la nouvelle voiture de mon père).

### 1.2. Les sujets

On peut considérer les sujets comme par essence saillants (cf. section 2), mais ils ne reçoivent un traitement différentiel sur le plan de la saillance en hindi que dans les propositions non finies qui n'ont pas le même sujet que le verbe principal. Dans ce cas le sujet du participe ou de l'infinitif est en principe obligatoirement marqué au génitif :

- (6) *mân ke âne par, (\*mân âne par) laRkâ shikâyat karne lagâ*  
 mère GEN venir sur (mère venir sur) garçon plainte faire INCEPTIF.AOR  
 "Dès que la mère arriva/ à l'arrivée de la mère, le garçon se mit à se plaindre"

Mais si le sujet est un nom abstrait, dénué de référentialité, d'individuation, de potentiel agentif, atypique donc en tant que sujet, comme 'soir', 'matin', 'nuit', 'pluie', il n'est pas marqué, créant avec l'infinitif ou le participe une expression globale<sup>4</sup>, qui renvoie à une simple indication temporelle, à une localisation de la prédication principale, en mettant le nom en anti-saillance. La représentation des pôles extrêmes obéit à des contraintes fortes : humains,

<sup>4</sup> Qu'on pourrait aussi analyser comme un cas d'incorporation sémantique, en tout cas de la même façon que les objets des exemples *supra*.

animés, objets spécifiques, sont toujours marqués, alors que les noms renvoyant à des phases temporelles ne sont pas marqués : *andherâ* (\**ke*) *âte hî* (nuit venant juste) ‘dès l’arrivée de la nuit’. En cas de faible saillance ‘naturelle’, des alternances s’observent toutefois, et elles sont toujours signifiantes :

- (7a) *shâm âne ke-bâd... / shâm âte hî ...*  
 soir venir.INF après soir venant juste  
 "A l’arrivée du soir / dès l’arrivée du soir" ...
- (7b) *us manhûs shâm ke âne par ...*  
 DEM désastreux soir GEN venir.INF sur  
 "Quand vint ce soir abominable..."

Un locuteur peut employer dans le même contexte les deux constructions :

- (7c) *krânti ke âne par...* d. *krânti âne par ...*  
 révolution GEN venir.INF sur révolution venir.INF sur  
 "Quand vint la révolution..." "A la révolution..."

La construction (7d) anti-saillante, sans marquage du sujet, renvoie à la simple datation de la prédication principale (point de vue narratif extérieur), alors que la construction saillante, à sujet inanimé marqué (7c), traite la révolution comme un événement en soi significatif, pour le locuteur qui en est acteur. De même le terme ‘pluie’, ordinairement non marqué, peut être marqué s’il renvoie à un événement que le locuteur représente comme pour lui non quelconque (pluie violente, gênante ou autrement pertinente pour lui).

Si la nature de l’entité contraint le marquage comme saillant (ou anti-saillant) dans certaines fonctions argumentales, selon une échelle d’animation et d’individuation, ces contraintes peuvent être levées en fonction de la représentation du locuteur (pertinence dans son univers de représentations ou son expérience immédiate). La pertinence affective s’avère donc opératoire même dans les cas les plus grammaticalisés de saillance cognitive ou ‘naturelle’.

## 2. SAILLANCE SYNTAXIQUE : RÉFLECHIS ET ‘EMPHATIQUE’ DÉRIVÉS

Le sujet typique est grammaticalement saillant (par sa position, le fait qu’il contrôle l’accord, sa vocation à être agentif, fortement individué, thème). Cela explique qu’il joue naturellement le rôle d’antécédent du réfléchi (contraint en hindi dans la phrase simple), et ce même pour un ‘sujet’ morphologiquement non typique en hindi, c’est-à-dire marqué et dépourvu de propriétés codantes (Montaut 2004, 2012 : 140-59). Autrement dit, si le réfléchi a vocation à renvoyer à l’élément syntaxiquement le plus saillant de la proposition, c’est qu’il en représente le nom distingué (Milner 1982), et s’il a dans de nombreuses langues des affinités formelles avec les emphatiques (*X-même*, *X-self*, *sich selbst*), voire des affinités syntaxiques (propension à s’attacher à des sujets), c’est qu’il est sans doute lui-même à l’origine un dispositif d’emphase ou de

distinctivité<sup>5</sup>. Je me concentrai dans cette section sur les emplois du réfléchi (*apnâ*, *swyam/xud*) qui échappent aux contraintes grammaticales et ceux de l'emphatique (*apne âp*, *swayam/xud*) qui mettent aussi en jeu des facteurs autres que syntaxiques.

### 2.1. Réfléchi (*apnâ*/ *xud*/ *swyam*) et 'empathie'

Le liage à longue distance (réfléchi dans une proposition non finie renvoyant à un antécédent dans la proposition principale) montre que des paramètres autres que syntaxiques contribuent à détacher tel ou tel nom comme saillant (et donc antécédent privilégié, quand il y a concurrence): la hiérarchie d'animation et d'individuation, mais aussi la logophoricité et l'orientation du prédicat (Montaut 1994). Ainsi, les phrases d'ordre (8) admettent généralement (8b) les deux antécédents, mais une première personne est un meilleur candidat qu'un pluriel indéfini (8a). Quant aux compléments des verbes de perception (infinitive enchâssée), le réfléchi y coréfère avec l'objet principal (9a), le verbe "voir" n'étant pas, contrairement à (8), logophorique; un prolongement de l'énoncé retournant la diathèse vers le sujet peut toutefois modifier la coréférence (9b):

- (8a) *log mujhse apne chhoTe bhâi ke-sâth khelne ko kahte rahte hain*  
gens 1s.à REFL petit frère avec jouer ko dire DUR PRES.MP  
"Les gens me disent (on me dit) tout le temps de jouer avec mon petit frère"
- (8b) *Râm<sub>i</sub> ne Uttam<sub>j</sub> se apne<sub>i/j</sub> chhoTe bhâi ke-sâth khelne ko kahâ*  
Ram ERG Uttam à REFL petit frère avec jouer ko dire.AOR.MS  
"Ram a dit à Uttam de jouer avec son petit frère" (le frère de R ou de U)
- (9a) *Kusum<sub>i</sub> ne Mohinî<sub>j</sub> ko apnâ<sub>j</sub> kurtâ site hue dekhâ*  
Kusum ERG Mohini ACC REFL chemise cousant voir.AOR.MS  
"Kusum a vu Mohini coudre sa chemise" (de M)
- (9b) *Kusum<sub>i</sub> ne Mohinî<sub>j</sub> ko apnâ<sub>i/ ?j</sub> kurtâ site hue dekhkar nârâz ho-gâi*  
Kusum ERG Mohini ACC REFL chemise cousant voir.CV colère devenir.AOR  
"Kusum voyant Mohini coudre sa chemise se mit en colère" (de K/ ?M)

A l'inverse, anaphoriser l'argument principal par le pronom (10b) et non par le réfléchi (10a) dans sa proposition représente un cas d'anti-saillance de l'antécédent (motivée par le contexte et souvent liée à un ordre non canonique des termes, comme dans (10b) où l'argument principal, l'expérient au datif, 'nous', est en seconde position).

<sup>5</sup> Sur le sens de cette 'dérivation', cf. Zribi-Herz (1990), Montaut (1994). La notion de distinctivité est empruntée à Milner (1982), pour qui la valeur focalisante même est secondaire par rapport à la valeur d'empathie (sphère du locuteur), qui serait le noyau originel de la notion via les pronoms de troisième personne personnels (comme *se* latin), renvoyant à des noms "distingués".

- (10a) *hamen apnî jholî mil gâi hai*  
 1P.DAT REFL sac se.trouver aller PFT  
 "Nous avons (re)trouvé notre sac"
- (10b) *hamârî Châzî hamen mil gâi hai*  
 PRO.POSS.1P Chazi 1P.DAT se.trouver aller PFT  
 "Nous avons (re)trouvé notre Chazi [notre fille]"

(10b) illustre la non distinction du nom (même un pronom de première personne, élevé dans la hiérarchie d'animation, est traité comme non distingué) du fait de la concurrence d'une entité discursivement plus prégnante.

## 2.2. Les emphatiques *apne âp*, *swayam*, *xud* : *contraste ou empathie*

L'usage des emphatiques, normalement attachés au sujet syntaxique, est communément considéré comme une focalisation de l'argument – lequel doit toutefois déjà être 'distingué' (Milner 1982) pour être focalisé par ce dispositif<sup>6</sup>. Cette focalisation est le plus souvent de type contrastif (X, et non Y), marquant la ré-identification (même < *ego(met)ipse*) comme référence exclusive (11), mais elle peut aussi relever de ce que Zribi-Herz (1990) et Baker (1995) ont appelé un focus ouvert, sélectionnant l'entité la plus pertinente dans un paradigme de notions également susceptibles de jouer un rôle dans la situation donnée<sup>7</sup> (12) :

- (11) *Bâbûrâm mehmânôn ko whiskî pilâtâ hai, vah swayam pânî pîtâ hai*  
 Baburam invités DAT whisky faire.boire PRES 3S EMPH eau boire PRES  
 "Baburam donne du whisky à ses invités, lui-même il boit de l'eau"
- (12) *savâl baRâ mushkil thâ. paNDit-jî swayam use kar nahîn pâe*<sup>8</sup>  
 question très difficile était; pandit-ji EMPH 3S-ACC faire NEG put  
 "Le problème était très difficile; le grand pandit lui-même ne put le résoudre"

La focalisation contrastive est elle-même du reste contrainte par la sphère d'empathie du locuteur, qui, dans (13), situe par exemple Ram avant 'son frère' dans le continuum empathique décrit par Kuno & Kaburaki (1977) et Kuno

<sup>6</sup> Au cas contraire on recourt à d'autres focalisateurs comme la particule clitique *hî* (focus restreint ou contrastif) ou la particule *tak* (lit. "jusque") pour le focus ouvert. Possible aussi comme alternative à l'emphatique dans (12)..

<sup>7</sup> Exemple donné par Baker (1995) de l'usage du "free intensive" en "open focus": All the employees of that Company will have to appear before the grand jury, where they will be asked what they know about the alleged illegal trash disposal. The custodians themselves will testify late Thursday afternoon, the other employees on Friday (...what they know about the alleged check kiting). cf. Zribi-Herz 1990: 'L'Année dernière à Marienbad ennuie Robbe-Grillet lui-même'.

<sup>8</sup> *Apne âp* aurait ici le sens "exclusif" de "par lui-même, tout seul". Dans d'autres contextes il alterne librement : *main apne âp/xud/swayam jâûngâ* "j'irai moi-même".

(1987), puisque le locuteur désigne son frère par rapport à Ram et non l'inverse. L'emphatique, naturel avec le sujet 'Ram', est proscrit avec le sujet 'frère' :

- (13a) *main râm ke bhâ se milâ ; Râm swayam ghar men nahîn thâ*  
 "J'ai rencontré le frère de Ram **Râm lui-même** n'était pas là"
- (13b) *main râm se milâ ; uske bhâ \*swayam ghar men nahîn thâ*  
 "J'ai rencontré Ram ; son frère \*lui-même n'était pas là"

L'importance du facteur empathique est particulièrement nette dans l'usage de l'emphatique du possesseur. Dans les cas de contraste, il ne peut s'adjoindre qu'à un sujet de conscience avec lequel l'énonciateur a établi un continuum empathique : le point de vue du narrateur s'attache à George Sand dans (14), héroïne de la séquence, qui vient de déchirer une image d'elle et Chopin, et l'emphatique du possesseur ("propre/own") ne peut marquer que "elle" et non "Chopin", quel que soit l'ordre des segments.

- (14a) *ek TukRe men uskâ apnâ chitr thâ, dūsre men Shâpen kâ*  
 un morceau dans POSS3 EMPH1 portrait était, autre dans Chopin de  
 "Sur un morceau il y avait son **propre** portrait, sur l'autre celui de Chopin"
- (14b) *ek TukRe men uskâ chitr thâ, \*dūsre men Shâpen kâ apnâ*  
 un morceau dans POSS3 portrait était autre dans Chopin de EMPH1

Dans les cas non contrastifs il est pratiquement limité à la première personne ou à ses extensions (via continuum empathique), auquel cas l'emphatique a un sens d'appropriation subjective (graduable, qualitative) de la relation de possession factuelle, voire non factuelle dans (15) :

- (15) *yah bacchâ mera nahîn hai, god men liyâ thâ*  
 DEM enfant POSS1 NEG est sein dans prendre PPFT.  
*par ab pûrî-tarah merâ apnâ ban-gayâ*  
 mais maintenant complètement POSS1 EMPH se.faire-aller.AOR.MS  
 "Cet enfant n'est pas (biologiquement) le mien, je l'ai adopté ; mais il est maintenant devenu complètement mien"

On peut considérer que les particules focalisantes *hî* et *tak* créent la saillance (construisent à elles seules une entité X comme saillantes) alors que les emphatiques (apparentés au réfléchi) requièrent pour s'y attacher une entité déjà mise en saillance (syntaxiquement ou énonciativement) : la notion de saillance débordé celle de focalisation, contrastive ou non, faisant une large part (parfois exclusivement : ex 10b, 13, 14, 15) aux phénomènes d'empathie.

### 3. SAILLANCE ET ANTI-SAILLANCE PRÉDICATIVE : L'ÉNONCÉ GLOBAL EN QUESTION

Si le hindi n'a pas comme le wolof un emphatique du verbe (Robert 1993), il dispose de deux tiroirs verbaux spécifiques, dont l'un est exclusivement consacré à gommer la saillance (imparfait dit d'indéfinition ou littéraire ou



court), l'autre à construire des valeurs aoristiques (de l'éventuel à l'aoriste du récit), dont une classe exprime les valeurs miratives d'habitude associées au médiatif des langues qui grammaticalisent les valeurs médiatives. L'observation de ces deux formes en contraste dégage ce qui est véritablement propre à la saillance verbale : en hindi elle s'avère, comme l'anti-saillance, en lien avec des stratégies de dé-assertion, ce qui invite à voir les valeurs prédicatives neutres comme typiques de l'assertion en tant que construction d'une relation prédicative à partir d'un repère.

### 3.1. L'imparfait d'anti-saillance

Contrairement à l'imparfait dit général ou d'habitude, formé du participe inaccompli et du marqueur de temps *thâ* (passé du verbe être)<sup>9</sup>, l'imparfait dit court ne comporte pas de marqueur temporel et est donc formellement homonyme du participe présent (inaccompli), mais aussi du contrefactuel sans valeur temporelle (marquant aussi bien l'irréel du présent que du passé). La forme est assez couramment utilisée dans les narrations sans prétention littéraire, dès lors qu'il importe de faire d'un scénario habituel un arrière-plan homogène marqué comme tel (habitudes ancrées au point de devenir une seconde nature, transformation des événements en état de choses sans ancrage temporel). Si je prends ici comme illustration un texte stylistiquement marqué, c'est que les auteurs qui privilégient ce tiroir verbal l'exploitent souvent dans tout son potentiel, en sorte que la 'vraie nature' de la forme apparaît plus clairement. C'est le cas de Nirmal Verma, connu pour ses effets de halo suggestif et d'indétermination. Voici comment il présente l'univers mental d'un petit garçon qui voit tous les ans repartir les vacanciers par le même chemin dans la forêt, lors de "l'exode automnal". La séquence débute avec un imparfait long (qui sert de repère temporel), sur lequel enchaîne une série de procès à l'imparfait court (en gras) comme une sorte de film en boucle aux épisodes quasi interchangeables :

- (16) *aur use un par garv hotâ thâ aur taras bhî âtâ thâ, lekin ânk h jhapakte hî sTeshan guzar jâtâ, utrâi shurû ho jâtî, cîR kî sûiyân jitnî ûpar dikhâi defîn, utnî nîche, aur ve bhî pilî paR jâtîn – aur vah vismay se pahâRon ko dekhtâ, kitne log kîRî-dal kî tarah nîche utar rahe hongè – Dillî, Kânpur, Kalkattâ, shahar jo usne kabhî nahîn dekhâ thâ, lekin har shahar ke nîche bâbû kâ chehrâ jhânkî thâ*

et il était à la fois fier de lui [son père] et désolé pour lui. Mais dès qu'il fermait l'oeil le train **quittait** la gare, amorçait alors la descente, **il y avait** autant d'aiguilles de pins par terre qu'en haut, et elles aussi **jaunissaient** -- et il **regardait** les montagnes, émerveillé, de tous ces gens qui redescendaient, une véritable fourmilière en migration -- Delhi, Kânpur, Calcutta, des villes qu'il n'avait jamais vues, mais derrière chacune desquelles se profilait le visage de son père

<sup>9</sup> Symétrique du présent dit général ou d'habitude qu'on a dans l'exemple (11).

Il ne s'agit pas simplement d'habituel, aspect pour lequel la langue dispose de trois autres formes dédiées (imparfait long, fréquentatif, habituel marqué), et l'emploi de la forme longue, soulignée, pour la dernière occurrence (*jhānktā thā*) renvoie à un procès ni plus ni moins habituel, mais ce dernier procès a un relief particulier pour l'enfant car il s'agit du père dont l'absence lui est douloureuse. A l'inverse, les précédents procès à la forme courte (en gras) font écho à la manière, distancée et indéterminée, dont l'enfant se souvient : impression générale, image globale, faite de détails dont aucun n'est plus saillant que l'autre, et que sa répétition année après année finit par arracher à toute temporalité. Les procès se fondent l'un dans l'autre sans hiatus, produisant, avec cette couture invisible, une sorte d'expansion diffuse au premier imparfait qui sert de repère.

De même, pour peindre l'isolement de la maison telle qu'elle apparaît à la fillette quand elle rentre à la tombée du soir, comme un navire illuminé isolé dans la nuit, l'auteur décrit ce surgissement (aoriste, imparfait actualisé), et l'installe dans l'habituel – tous les ans en novembre. Tous les prédicats renvoyant à l'isolement splendide de l'automne sont des imparfaits courts, tous ceux qui renvoient à l'été (ou à "tout le temps") sont longs (soulignés) :

- (17) *vah zîne ke pās âi, to pānv ThiThak gae. Sab kamron kî battiyân jal rahî thîn.*  
*Kâyâ ko ek bahut purânî kitâb kî foTo yâd ho âi – andhere pânî se kharâ jahâz. Navambar kî râton men, jab havâ sâf hotî<sup>10</sup>, vah makân sachmûch jahâz lagtâ thâ. Lambâ galiyârâ Dek-sâ dikhâi detâ – vahân hameshâ ek mez aur kuchh ârâm-kursiyân paRî rahî thîn. Garmî ke dinon men vahân châchâ ke mitr tâsh khelte the, khânâ-pînâ bhî vahân hotâ thâ. Lekin sitambar ke mahîne men ve shahron kî taraf chal dete. Galiyârâ ujâr paR jâtâ. Mez, kursiyân, phûlon ke gamle bîtî huî garmiyon ke khaNDahar-se dikhâi dete. Châchâ jab kabhî bâhar na jâte, to der shâm tak vahân baiThe rahte. Bilkul akele. Mez par ek botal, ek gilâs, pânî kâ ek jag... aur sâmne Sanjaulî kî battiyân... jo do pahâRoN ke bîc jagmagâtî rahî thîn. (p. 133-4)*

Comme elle approchait des escaliers, le pied lui manqua. Les lumières étaient allumées dans toutes les pièces.

Une image d'un très vieux livre à elle lui revint en mémoire – un navire tout debout dans l'eau, en pleine nuit. Dans les nuits de novembre, par temps clair, la **maison avait vraiment l'air** d'un grand bateau. La longue terrasse ressemblait au pont d'un navire – il y avait toujours une table et quelques chaises longues. L'été c'est là que les amis d'Oncle jouaient aux cartes, c'est là aussi qu'on prenait les repas. Mais au mois de septembre, ils **descendaient** à la ville. La terrasse **était comme** à l'abandon. La table, les chaises, les pots de fleurs **avaient des allures** de vestiges de l'été passé. Quand il **ne sortait pas**, Oncle **s'y installait**. Jusqu'au soir. Complètement seul. Sur la table une bouteille, un verre, un pot à eau... Et en face les lumières de Sanjauli... Qui **scintillaient** entre deux sommets.

<sup>10</sup> Première forme courte, localisée par l'imparfait long dans la principale. Les imparfaits courts comportant deux mots ont un auxiliaire perfectif ou duratif.

Les imparfaits longs relatent comme les précédents et les suivants le même type de procès, récurrent, et, à part le premier (il y avait toujours des fauteuils et une table), ils correspondent à une unité de scénario (l'été), ce qui n'est pas le cas des deux séquences à l'imparfait court (comparaison avec le navire ; descente des amis ; transformations de la maison ; activités de l'oncle). Ce qui fait l'homogénéité des séquences à l'imparfait court (et la raison d'être du temps), c'est cette atmosphère vaguement onirique posée par la comparaison initiale, d'isolement mélancolique et lumineux. Tant qu'on demeure dans ce point de vue (quels qu'en soient les protagonistes, les scénarios), l'imparfait court est là, pour assurer le lissage : il gomme toute aspérité due à un nouveau procès temporalisé, et crée l'indétermination en transformant les procès en états de choses flottants, du reste ici en alternance avec les phrases nominales<sup>11</sup>. Inversement, l'atmosphère joyeuse de l'arrière plan estival, bien qu'également représenté comme un fond plus ou moins indistinct qui se répète chaque été, ne relèvent pas du même cadre interprétatif et est représentée à l'imparfait long. Le dispositif de suspension du temps qu'est un tel usage de l'imparfait court (jointe aux autres procédures stylistiques de suspens et notamment la ponctuation), qui délocalise la séquence de tout ancrage temporel, se trouve du reste correspondre à la visée esthétique et philosophique de l'auteur, créer le lieu de l'extraordinaire, d'une transcendance immanente qui procèderait des cadres repérés de l'espace et du temps tout en s'en affranchissant<sup>12</sup>.

### 3.2. L'énoncé à l'aoriste à valeur "mirative"

A l'opposé de l'imparfait de lissage qui reconstruit les prédications en les indéterminant et en les fondant l'une dans l'autre comme une chaîne d'appositions qualifiant l'état de choses, l'aoriste, quand il n'est pas employé comme éventuel ni comme aoriste narratif (temps de l'histoire), construit les prédications comme état de chose saillant. La valeur aoristique ici (définie comme opération de rupture (Culioli 1999: 140) ne vient pas des repérages inter-propositionnels comme c'est le cas des assertions fictives du système hypothétique, et elle n'est pas liée à l'absentement du sujet énonciateur comme c'est le cas des récits historiques. Au contraire, de tels emplois, toujours propres à l'oral, toujours de type exclamatif, semblent liés à l'expression directe (non médiatisée) des affects du sujet énonciateur et relèvent toujours d'une dimension de prise de conscience soudaine, fortement subjective.

3.2.1. *Une opération de focalisation: contrastive ?* Les emplois les plus courants de l'aoriste non narratif et non éventuel correspondent à la surprise, dans des contextes où ils pourraient commuter avec le passé composé (*present perfect*) ou avec le présent pour ce qui est de l'information à donner : 'il a

<sup>11</sup> On les trouve massivement dans les séquences à imparfait court. Absente du reste du texte.

<sup>12</sup> Sur les implications culturelles et anthropologiques de cette forme d'imparfait détemporalisée, ainsi que des exemples différents, voir Montaut (2006b).

grandi, il est grand' présente l'information comme un constat objectif, un observé, alors que l'aoriste en pareil contexte fait de l'énoncé une exclamation de surprise (intoné comme une exclamative), le commentaire subjectif l'emportant sur l'information donnée :

- (18a) *are ! kitnâ baRâ ho gayâ ! \* ho gayâ hai*  
 hé! combien grand devenir.AOR / \* devenir PFT  
 "Oh la la ! (qu'est-)ce qu'il a grandi (d'un enfant qu'on revoit après longtemps)"
- (18b) *are ! tumhâre bâl pak-gae ! - hân, mere bâl pak-gae hain,*  
 Hé ! tes cheveux mûrir.AOR oui mes cheveux mûrir PFT  
*par fizzaul nahîn!*  
 mais nul NEG  
 "Oh (mais c'est que) tes cheveux ont blanchi/tu as les cheveux blancs ! Oui,  
 "J'ai pris des cheveux blancs, mais pas en pure perte !"

L'analyse d'énoncés de ce type a le plus souvent invoqué le décalage ou le contraste (entre un horizon d'attente et la réalité qui en diffère), décalage dans de nombreuses langues justifié par le fait que le parfait est le tiroir verbal auquel sont associées des valeurs de ce type dites médiatives : l'espace de validation propre au parfait (*present perfect*) est aussi celui où l'énonciateur peut se désolidariser de l'information qu'il rapporte ou y ajouter son propre commentaire. Comme c'est souvent aussi le cas dans les langues ayant une forme de médiatif dérivée du parfait, le hindi exploite l'aoriste pour transformer un constat (dans (19a) préalablement exprimé au parfait) en commentaire négatif et jugement de valeur sur le mode du grief personnel, ou superposer au constat un jugement personnel de soulagement ou d'agacement (19b).

- (19a) *ghor kaliyug â-gayâ hai : chhokrâ kahtâ hai, Dom bît*  
 dur âge-fer venir-aller PFT jeune dire PRES intouchable brahmane  
*sabhî to barâbâr hain. he râm! kyâ zamânâ â-gayâ!*  
 tous alors égal 3P eh Ram quel temps venir aller.AOR  
 "L'âge de fer est arrivé : les jeunes disent que tous sont égaux, brahmanes et hors castes Ah, Seigneur Ram ! **Parlez-moi d'une époque !**
- (19b) *âkhir â-gae (\*â gae hain) mahemân !*  
 enfin venir-aller.AOR (\*venir aller PFT) invités !  
 "Les voilà enfin, les invités !" (qu'on attendait)

Certes ces énoncés supposent un contraste : (19a) contraste la neutralité du constat au parfait (soulignée) avec l'intensité du jugement à l'aoriste (en gras) visant à convaincre l'interlocuteur de la médiocrité de l'époque actuelle ; on peut même considérer (19b) comme un contraste entre l'arrivée, longuement attendue, des invités, et leur absence, longuement déplorée au point qu'on ne les attendait plus. Mais on aurait pu également avoir l'aoriste pour saluer l'arrivée parfaitement inopinée de quelqu'un, ou la rencontre de quelqu'un dans un lieu où on ne s'attendait pas du tout à le trouver, où l'on voit moins bien ce qui pourrait opérer le contraste (20) :

- (20) *are ! tum yahân kaise âe ? (?\* âe ho) - main tumse kuchh mângne âyâ hûn*  
 tiens! 2S ici comment venir.AOR (?\* PFT) 1S 2S.à INDEF demander venir PFT  
 "ça alors! comment ça se fait que tu sois venu ? (Toi ici ? / Qu'est-ce que tu  
 viens faire ici ?) –Je suis venu te demander quelque chose"

Alors que le parfait ici suppose un frayage (ici opéré par la première phrase), les énoncés à l'aoriste du type (20) traduisent l'absence de frayage préalable. De même dans (21), qu'on peut comparer à (20) et (18b), c'est le parfait qui est compatible avec le frayage, la présentation initiale du procès (apparition du soleil) à l'aoriste n'en supposant pas car elle exprime simplement l'enthousiasme et l'excitation des gamins et résidents du quartier devant l'irruption inopinée du soleil après des jours de pluie :

- (21) *'dhûp nikal-gâi 'dhûp nikal-gâi !' kî âvâz se main ekdam uTh-baiThâ.*  
 soleil sortir.AOR soleil sortir.AOR de voix par 1S soudain se.lever PPFT  
*mâlik ko batlâ-dân dhûp nikal gâi hai, kârîgar bhijvâ-denge ?*  
 amître DAT dire-donne soleil sortir aller PFT ouvrier faire.envoyer-donnerez  
 "'Voilà le soleil ! voilà le soleil !', à ces mots j'avais bondi : devais-je dire au  
 propriétaire (que) le soleil est sorti, qu'il fasse [vous ferez] envoyer un  
 ouvrier ?"

Le parfait utilisé dans la dernière occurrence de (21) par le narrateur présente le procès, ainsi que dans (18b), comme valant pour ses conséquences (avertir le propriétaire qu'il est temps de commencer la réparation du toit), alors que l'aoriste, réitéré, utilisé par les gamins et badauds du quartier, mentionne simplement le procès pour sa valeur en soi, d'événement marquant, dans son immédiateté. Cet événement peut aussi bien renvoyer à du surprenant (19) qu'à la reprise d'un constat neutre sous forme de jugement marqué (21), reprise éventuellement polémique, ironique ou agressive. L'exemple (22) présente dans un premier temps la valeur de surprise de l'aoriste de "venir" (toi ici ! qu'est-ce que tu viens faire ?"), rationalisé ensuite au parfait dans la réponse de B, puis dans un second temps la séquence inverse : B explique qu'un gros problème lui est tombé dessus (parfait), énoncé constatif que A reprend en le déniait en bloc, à l'aoriste, pour donner finalement sa simple appréciation (présent et parfait) :

- (22) A. *-âie, âie ! baiThie ! âj savere-savere kaise kaShT kiyâ ?*  
 venir.IMPER s'asseoir.IMPER ce matin-matin comment peine faire.AOR.MS  
 "Entrez entrez ! Asseyez-vous ! Qu'est-ce qui vous amène de si bon matin ?  
 B.-*Main tumse âj ek zarûrî salâh lene âyâ hûn*  
 - Je suis venu (PFT) te voir aujourd'hui pour te demander conseil.  
*Mere beTe kâ patr âyâ hai ki vah Amrîkâ se laut âyâ hai ;*  
 Une lettre de mon fils est arrivée (PFT) [qu']il est revenu (PFT) d'Amérique  
*âj mere sâmnè baRî-baRî samasyâ â paRî hai*  
 aujourd'hui un énorme problème m'est tombé (venir tomber PFT) dessus  
 A - *Kyon, ismen samasyâ kyâ ho-gâi !*  
 pourquoi ceci.dans problème quel advenir.AOR  
 - Vraiment ! où est le problème là-dedans ! (je ne vois pas le problème).  
*yah to baRî xushî kî bât hai ki âpkâ laRkâ laut-âyâ hai*  
 "C'est plutôt un grand bonheur que votre fils soit revenu (litt. revenir.PFT)"

L'aoriste de la réponse de A dans la seconde séquence vise à réfuter le discours de B (comme celui de (19a) vise à réfuter le discours de dénégation attribué à l'interlocuteur pour le convaincre du malheur des temps<sup>13</sup>).

Dans tous ces exemples où l'aoriste renvoie à une référence temporelle présente, l'événement est signalé non pas pour sa valeur d'information (les participants étant aussi témoins du fait ou déjà informés) mais pour en commenter le caractère surprenant, en dénier la validité (polémique) ou en souligner l'intérêt ; il ne s'agit pas par exemple de prédiquer quelque chose à propos du soleil (alors que dans la seconde phrase de (21) il s'agit bien de noter que le soleil, dont l'absence diffèrait le début des travaux, est revenu, d'où le parfait). L'énonciateur ne construit pas la relation à partir d'un terme, la relation de prédication est ici prise en bloc (pause impossible entre les constituants), sur le modèle d'une prédication d'existence (Culioli 1999 : 104 : "on ne distingue aucun terme de départ. Cette équipondération entraîne le repérage en bloc de la relation par rapport au repère situationnel", avec "valeur de surprise, mise en garde ou transformation brusque"). Significativement, ces énoncés, tous plus ou moins exclamatifs, correspondent dans les traductions françaises à des nominalisations ("te voilà", "enfin les voilà", "voilà le soleil", "la sale époque, quel monde", "quel problème ?").

*3.2.2. Focalisation et intensité : le sujet interpellé dans sa cénesthésie :*  
Certes, on est tenté d'analyser les valeurs de surprise et de polémique comme essentiellement contrastives (je ne m'attendais pas à ça, mais à autre chose, je ne suis pas d'accord avec ça). La relation prise en bloc, dans ces énoncés à l'aoriste en hindi (Montaut 2006a), au médiatif en arménien (Donabedian 2001), à accent non final en russe (Bonnot 2004), correspondant à une position décrochée, et s'expliquant par le contraste entre deux relations concurrentielles P et P', P étant validé de préférence à P'. Pour des énoncés simplement saillants, comme 'Tiens, un X qui, il y a un X qui', où l'énonciateur verbalise simplement un événement qui surgit brusquement dans son champ de conscience, ce contraste est interprété par Bonnot (2004) comme mettant en rapport [P] "avec une indétermination première [X], celle qui planait sur le moment considéré avant qu'il n'advienne. Par ce biais, [P] se trouve implicitement opposé à la classe virtuelle de toutes les autres relations qui auraient pu être actualisées à sa place, ce qui souligne son caractère remarquable". D'où la notion de "retour sur soi" opérée par l'énonciateur, dans un "mouvement rétrospectif", retour par lequel il peut mettre en rapport l'événement avec l'indétermination préalable de la situation et lui conférer ainsi un caractère non quelconque. Des énoncés comme (23) tombent dans cette catégorie:

<sup>13</sup> Plus nettement polémique : *baRâ âyâ paNDit kâ bacchâ*, (grand venir.AOR pandit de enfant), reprenant le nom pour le mettre en question d'une manière très agressive ("Ah oui, un peu, je vais te croire, espèce de pandit", "crétin de pandit"), ou *baRâ âyâ jo...* (grand venir.AOR qui...) = 'je te trouve gonflé' (espèce de/ pour). Aussi : *baRî bāt huī*, grand-chose être.AOR "Super !, l'idée du siècle !" (ou en contexte polémique : "ça, pour être trouvé c'est trouvé, tu parles d'un plan, etc.")

- (23) *are dekho, karghosh nikhâ !*  
 hé regarde lapin sortir.AOR  
 "Hé ! regarde, un lapin qui déboule !"

Les énoncés de ce type représentent simplement la prise de conscience d'un événement ou d'un état de choses qui s'impose en bloc à la conscience sans que le sujet puisse gérer ou élaborer la perception du processus, en construire une représentation. C'est ce que Slobin & Asku-Koç (1982) qualifient de "sudden awareness" et d'impréparation mentale dans l'immédiateté du perçu, Michailovsky (1996: 111), de perception immédiate "d'un état de fait préexistant dont le locuteur n'était pas conscient, du moins pas pleinement"<sup>14</sup>. On peut douter d'une mise en contraste rétroactive de la part de l'énonciateur, de même que dans les emplois aoristiques de prédicats comme se souvenir, oublier, qui correspondent, en contraste avec le parfait, à des sortes de flash, de brusque illumination :

- (24a) *jay mâta kî ! châbi bhûl-gayâ!*  
 gloire mère de ! clef oublier-aller.AOR !  
 "Seigneur Dieu ! j'ai oublié la clef !"
- (24b) *yâd nahîn; ab main sab-kuch bhûl-gayâ hûn*  
 mémoire NEG; maintenant 1s tout oublier-aller PFT  
 "Je ne me souviens plus, maintenant j'ai tout oublié"
- (25a) *yâd âyâ! vahî laRkâ hai, jo...*  
 mémoire venir.AOR! ce.même garçon est qui...  
 "(ça y est) je me souviens/j'y suis ! c'est le garçon qui..."
- (25b) *in dinon bachpanâ aksar yâd âyâ hai / â rahâ hai*  
 ces jours enfance souvent mémoire venir PFT / venir PROG PRES  
 "Ces temps-ci, je me souviens souvent de mon enfance"

Ce mode de surgissement dans la conscience relève plus de la déchirure instantanée (sans passage par un après-coup donc) que du retour sur soi et de la rétrospection, dans la mesure où le sujet est psychologiquement arraché à toute autre considération que l'immédiat de la perception, débordé par ce qui s'impose à lui. S'imposant en bloc, l'irruption massive du réel à la conscience (au point d'en faire disparaître tout le reste), incontrôlable et à la limite inconcevable, laisse peu de jeu pour l'évaluation rétrospective contrastive, se produisant comme une discontinuité absolue. Le prédicat à l'aoriste *yâd âyâ* "(ah oui) je me souviens" (25) est approprié dans les contextes où l'énonciateur est pour ainsi dire rattrapé par un flash back inopiné, mais non pour dire "oui, je m'en souviens bien", qui serait au présent, ni dans une simple demande

<sup>14</sup> Les deux articles cités portent respectivement sur les valeurs de surprise de la particule "évidentielle" (evidential) *mis* en turc et le parfait inférentiel du népali (langue indo-aryenne comme le hindi) respectivement ("Quel beau lac" utilise celui des deux parfaits du verbe être, *rahecho*, qui sert aussi à représenter l'inférence, mais jamais l'oui-dire, contrairement aux médiatifs classiques). Sur ces valeurs "miratives" voir Delancey 1997.

d'information, et significativement, l'aoriste requiert le verband statif<sup>15</sup>. De même dans (24), *bhûl gayâ* (oublier aller-aor), "(zut !) j'ai oublié" est naturel dans l'instant de la prise de conscience alors que le constat ou le bilan "j'ai vraiment tout oublié" demande le parfait. Là encore les traductions non prédicatives mettent en évidence le fait que la relation prédicative est repérée en bloc. Outre les processus cognitifs dont le caractère processuel est effacé ("ça y est") comme (24-25), on trouve l'aoriste d'immédiateté avec des prédicats affectifs où il exprime le haut degré d'un état psycho-physiologique<sup>16</sup>, une "emphase" ou un degré d'"intensité" ressenti comme supérieur par rapport au présent ou au parfait qu'on pourrait d'ailleurs avoir (dans 26a et 26c) et qui aurait valeur de simple constat ou d'information :

- (26)a *mazâ â-gayâ*  
plaisir venir-aller.AOR  
"Je me régale, c'est le pied"
- (26)b *hây, mâr-Dâlâ ! are râm, mar-gâi*  
oh la la, tuer-jeter.AOR ! eh Ram mourir-aller.AOR  
"Ah mon dieu, tu me tues ! eh Ram, c'est la mort, je suis perdue"
- (26)c *kamâl ho-gayâ !*  
miracle être-aller.AOR  
"Un vrai miracle (fantastique ! super !)"

L'aoriste de cette série de prédicats affectifs (26) se prête plus mal encore à la rétrospection qui permettrait d'évaluer par contraste la rupture constituée par la prise de conscience de la joie, du malheur, que les prédicats cognitifs de la série (24-25). Il rappelle certains aoristes du grec moderne étudiés par Vassilaki (2005) et Vassilaki & Tsamadou-Jacoberger (1995). Le sujet est saisi au vif, voire interdit, et ce qu'il exprime avec l'aoriste est moins une information que son saisissement même. Cet effet de subjugation a été bien décrit par Barthes (*La Chambre claire*) dans ce qu'il nomme l'effet *punctum*, le point du poignant : ce qui fait que le sujet, tout en étant tout dans l'immédiat de la sensation ou de la cognition, et traversé par sa fulgurance, s'absente à lui-même et laisse s'imposer dans son ipséité la chose qui le déborde. Par opposition au champ du *studium*, que "j'investis de ma conscience souveraine" et qui "renvoie toujours à une information classique", je ne vais pas chercher le *punctum*. "C'est lui qui part de la scène, comme une flèche, et vient me percer. Le *punctum*, c'est piqure, petit trou, petite tache, petite coupure et aussi coup de dés. Le *punctum* d'une photo, c'est ce hasard qui, en elle, me point". Effet poignant qui, lié au

<sup>15</sup> L'emploi de *karnâ*, "faire", verband actif, requis pour un processus de remémoration conscient, étant ici exclu.

<sup>16</sup> Cf. la valeur de réalisation globale instantanée des perfecto-présents du type *eureka* (hindi à l'aoriste : *samajh gayâ* [comprendre aller.AOR] "ça y est, ça y est, j'ai pigé", alors que le parfait représente l'aboutissement d'un processus ; valeur éventuellement menaçante ou agressive à la seconde personne *samjhe* [comprendre.AOR.2] "c'est compris ?")



surgissement du hasard, l'est aussi à l'indicible : "ce que je peux nommer ne peut réellement me poindre" (Barthes 1980: 49)".

Si la prise en bloc de la relation comme déjà construite rencontre l'impuissance de l'énonciateur à concevoir (construire) l'affect comme du prédicable<sup>17</sup>, elle touche à la représentation de l'indicible – affects, cénesthésie interne – non susceptibles d'articulation construite, mais néanmoins exprimable. Les énoncés qui font état d'une simple saillance comme (23), témoignant d'un réel qui s'impose dans la soudaineté de l'irruption au point d'effacer l'état de choses antérieur et de submerger la conscience du sujet, ne sont finalement pas très différents.

#### CONCLUSION

L'ensemble de ces données invite à considérer la notion de saillance comme une véritable catégorie linguistique, non redondante avec la focalisation ni avec la hiérarchie d'animation, autres catégories souvent croisées dans l'interprétation des données. Mais pour que cette notion conserve une unité et soit apte à rendre compte de données aussi disparates que la représentation d'un événement ou d'une entité nominale, il convient sans doute de la concevoir comme une catégorie étagée (cf. Queixalos, ici), hébergeant diverses opérations (avec leurs marqueurs linguistiques) selon qu'elle s'adresse à l'un ou l'autre niveau, tout en jouant sur divers facteurs à chacun de ses niveaux.

La catégorie relève rarement d'un choix du locuteur en hindi. Au niveau syntaxique (réfléchis emphatiques), les contraintes d'empathie peuvent primer sur les contraintes syntaxiques (contrainte du "sujet accessible") et la sémantique ou la diathèse du verbe peut dicter le redoublement du réfléchi par un emphatique, mais ce n'est que très marginalement qu'on peut parler de choix (stylistique ?) du locuteur. Au niveau des constituants, la saillance "naturelle" des objets humains ou individués, et celle des sujets de propositions non finies est également grammaticalisée et ne fait qu'exceptionnellement l'objet d'un choix (ex. 7). Il en va de même pour des dispositifs d'anti-saillance (effacement de la fonction argumentale des sujets de proposition dépendante et des objets enchâssés). Par contre, au niveau de l'énoncé, saillance et anti-saillance, marquées par un morphème aspecto-temporel sur le prédicat, ne sont pas également contraignantes. L'imparfait d'anti-saillance, qui 'lisse' une série d'événements pour les transformer en états de choses, représentation purement qualitative, relève toujours du choix de l'énonciateur, bien qu'il ait une forme verbale spécifique. L'aoriste miratif, avec un marqueur par ailleurs utilisé pour d'autres tiroirs aspecto-temporels, est par contre requis dans au moins certains des contextes étudiés (ceux qui comportent des morphèmes exclamatifs par exemple), et dans tous il est seul responsable de la valeur de surprise et des effets polémiques.

<sup>17</sup> Même si des formules quasi codées banalisent cette représentation comme *baRî kushî huî* (grand bonheur être.AOR) "enchanté, je suis ravi", *afsos huâ* (désolation être.AOR), "désolé, quel malheur".

L'énoncé mis ainsi en saillance, qui partage plusieurs propriétés avec l'exclamation et le haut degré, correspond à l'effet 'pop up' décrit par Landragin et s'inscrit dans une discontinuité radicale avec le fonds (la situation donnée), ce qui la distingue d'une simple focalisation. Le haut degré ici à l'œuvre suppose du scalaire, avec le gradient, mais du scalaire sans valeur définie pour le borner, à la différence des échelles mises en place pour l'individuation et l'animation, même reformatées par l'addition d'un facteur de pertinence énonciative. Quant aux cas de focalisation contrastive, ils ne comportent certes que deux éléments, mais celui qui est mis en position de saillance l'est en raison d'une prééminence sur une échelle de même nature (animation/individuation, pertinence subjective). On peut donc considérer que la notion de scalarité, dans les deux acceptions indiquées, est sous-jacente à la saillance, ce qui n'est pas le cas de tous les types de focalisation, et encore moins de ceux de thématization.

#### RÉFÉRENCES

- Baker C.L., 1995, Contrast, discourse prominence and intensification. with special reference to locally-free reflexives in British English, *Language* 71-1, p. 63-101.
- Barthes R., 1980, *La Chambre claire*, Paris, Seuil.
- Bonnot C., 2004, Représentation préconstruite et focalisation : pour une analyse unitaire des énoncés à accent non final en russe moderne, *Slovo* 30-31, p. 211-70.
- Culioli A., 1999, *Pour une linguistique de l'énonciation*, Gap, Ophrys.
- DeLancey S., 1997, Mirativity, the grammatical marking of unexpected information, *Linguistic Typology* 1-1, p. 33-52.
- Donabedian A., 2001, Toward a Semasiological Account of Evidentials: an Enunciative Approach of -er in Modern Western Armenian, *Journal of Pragmatics* 33-3, p. 421-42.
- Dvivedi V., 1994, Topicalization in Hindi and the Correlative Construction, in M. Butt, T.H. King & G. Ramchand (eds), *Theoretical Perspectives on Word Order in South Asian Languages*, Stanford, CSLI Publications, p. 91-118.
- Kuno S., 1987, *Functional syntax (anaphora, discourse, empathy)*, Chicago, Chicago Univ. Press.
- Kuno S. & Kaburaki E., 1977, Empathy and Syntax, *Linguistic Inquiry* 8-4, p. 109-38.
- Milner J.C., 1982, *Ordre et raison de langue*, Paris, Seuil.
- Michailovsky B., 1996, L'Inférentiel du népalais, in Z. Guentcheva (éd.), *L'Enonciation médiatisée*, Louvain, Peeters, p. 109-23.
- Mohanan T., 1994, *Argument Structure in Hindi*, Stanford, CSLI Publications.
- Montaut A., 1994, Réflexivation et focalisation en hindi moderne, *BSL* LXXXIX, p. 83-120.
- Montaut A., 2004, Oblique Main Arguments in Hindi/Urdu as localizing predications, in P. Bhaskarao & K.V. Subbarao (eds), *Non Nominative Subjects*, Amsterdam, Benjamins, p. 33-56.

- Montaut A., 2006a, Mirative Meanings as Extensions of Aorist in Hindi/Urdu, in R. Singh (ed.), *The Yearbook of South Asian Languages and Linguistics*, Mouton, p. 49-70
- Montaut A., 2006b, Figures du sujet énonciateur : Continu et discontinu, in C. Normand et D. Ducard (éds.) *Antoine Culioli, un homme dans le langage*, Gap, Ophrys, p. 187-208.
- Montaut A., 2012, *Le hindi*, Société de Linguistique de Paris, coll. Langues du Monde, Louvain, Peeters.
- Robert S., 1993, Structure et sémantique de la focalisation, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* LXXXVIII, p. 25-47.
- Silverstein M., 1976, Hierarchy of features and ergativity, in R.M.W. Dixon (ed.), *Grammatical categories in Australian languages*, Canberra, Australian Center for Aboriginal Studies, p. 112-171.
- Slobin D. I. & Asku-Koç A., 1982, Tense, Aspect and Modality in the Use of Turkish Evidential, in P. J. Hoper (ed.), *Tense-Aspect: Between Semantics and Pragmatics*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. 185-200.
- Vassilaki S., 2005, États internes, attitudes et mouvements du corps : à propos des verbes 'réfléchis' et des *media tantum* du grec moderne" in *Le Corps dans la langue, la littérature, l'histoire, les arts et les arts du spectacle*, Actes du 18ème Colloque des Néohellénistes francophones, Université Paris X, Nanterre, p. 603-616.
- Vassilaki S. & Tsamadou-Jacobberger I., 1995, Aspects du grec moderne, *Lalies* 15, p. 7-69.
- Zribi-Herz A., 1990, NP lui-même, *Recherches Linguistiques* XIV, p. 377-402.